Deux jours d'herborisation à Aigues-mortes (Gard)

M. J. Duval-Jouve

To cite this article: M. J. Duval-Jouve (1874) Deux jours d'herborisation à Aigues-mortes (Gard), Bulletin de la Société Botanique de France, 21:6, 182-186, DOI: [10.1080/00378941.1874.10829726](https://doi.org/10.1080/00378941.1874.10829726)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1874.10829726>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 8

View related articles [↗](#)

notamment les Agarics des subdivisions *Leptonia*, *Eccilia*, *Clitopilus*, etc., de Fries, il n'est probablement pas sans intérêt de pouvoir constater à propos de l'*Ag. mundulus* que c'est le dernier réceptacle apparu qui a mûri et s'est déformé le premier ! Le contraire m'eût paru plus logique, et j'ose appeler encore sur ce point l'attention des physiologistes.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

NOUVELLE NOTE SUR QUELQUES PLANTES PHANÉROGAMES, RARES OU PEU COMMUNES DANS LA CIRCONSCRIPTION DE LA FLORE PARISIENNE, TROUVÉES AUX ENVIRONS DE SAINT-GERMAIN EN LAYE, par **M. Louis BRISOUT DE BARNEVILLE** (1).

(Saint-Germain, 3 juin 1874.)

Ranunculus Chærophyllus L. — Dans ma dernière note (tome XIX, p. 288), j'ai déjà indiqué cette espèce dans la forêt de Saint-Germain : allée de la croix de Montchevreuil, vis-à-vis de Chambourcy. Je ne l'avais alors rencontrée qu'en fruits ; depuis je l'ai trouvée assez abondamment en fleurs épanouies ou en boutons à la localité citée et dans une autre allée voisine, vers la fin de mai 1873 et 1874.

Veronica verna L. — Forêt de Saint-Germain ; juin 1873 et mai 1874 (L. B.).

Orobanche Teucarii F. Schultz. — Forêt de Saint-Germain ; en fleur, juin 1873. Parasite sur le *Teucrium Chamædrys* (L. B.).

Carex stellulata Good. — Parc de Bethmont ; 30 mai 1873 (L. B.).

Carex remota L. — Parc de Bethmont ; 30 mai 1873 (L. B.).

Carex Mairii Coss. et G. de St-P. — Parc de Bethmont, sur le bord d'une pièce d'eau ; 30 mai 1873 (L. B.).

LETTRE DE **M. J. DUVAL-JOUVE** A M. DE SCHÖNEFELD, SUR DEUX JOURS D'HERBORISATION A AIGUES-MORTES (GARD).

Montpellier, 7 juin 1874.

Très-cher ami,

J'ai depuis plusieurs jours à vous remercier de votre lettre et des précieux renseignements géographiques qu'elle contient ; mon absence de Montpellier est l'explication et l'excuse de mon retard.

Notre confrère M. Ch. Martins était allé visiter de nouveau la partie occidentale du delta du Rhône, et, comme vous le pensez bien, j'avais été très-heureux de l'accompagner et d'étudier avec lui ce qu'il a si savamment et si brillamment exposé dans son mémoire sur Aigues-Mortes (2).

(1) Voyez le Bulletin (*Séances*), t. XIX, pp. 136 et 288.

(2) AIGUES-MORTES. — *Son passé, son présent, son avenir* (dans la *Revue des deux mondes*, livraison du 15 février 1874).

Pendant la première moitié de notre siècle, les botanistes français, à l'exception de Pouzolts, paraissent avoir un peu négligé les environs de cette ville ; et, en vérité, il ne faut pas trop leur en vouloir. Les moyens de transport étaient rares, incommodes, coûteux ; le séjour était peu agréable dans une auberge malpropre ; et un pèlerinage à la ville de Louis IX pouvait passer pour un acte de courage. Aujourd'hui il n'en est plus de même. Pour se rendre à Aigues-Mortes, on n'a que la peine de s'asseoir dans un wagon et de descendre aux portes de la ville ; pour y séjourner, on trouve d'excellents hôtels, soit dans la ville même, soit au *Grav du Roi*, où se rendent les baigneurs ; pour parcourir le territoire, on a des voitures ou des barques qui vous conduisent en tous sens dans la plaine ou sur les canaux. On ne peut donc assez engager les botanistes à visiter cette contrée si originale, si riche en plantes variées et dont plusieurs lui sont propres.

Dans notre excursion du 31 mai dernier, nous commençâmes par explorer le plus ancien des cordons littoraux. Je puis bien vous dire qu'il consiste en dunes de sable fin ; que de la route de Nîmes au Petit-Rhône, il mesure environ 10 kilomètres en longueur sur 2 ou 3 en largeur ; que, à part les cultures importantes du Mas de l'Abbé, du grand Saint-Jean, du petit Saint-Jean et de Montcalm, où des vignes superbes croissent dans le sable, qui les préserve, dit-on, du *Phylloxera*, il est couvert de Peupliers blancs et de Pins-pignon (d'où son nom de Pinède) ; mais je suis tout à fait impuissant à vous donner une idée de la beauté et de la variété des sites qu'il présente à chaque pas. Il faut le visiter et l'admirer : il faudrait le peindre, comme on fait des paysages d'Italie ; mais le décrire, jamais.

Cet ancien cordon littoral, aujourd'hui à 15 kilomètres de la mer, est tout rempli des mêmes coquilles marines que le rivage actuel et nourrit presque toutes les mêmes plantes et à un état luxuriant. Il est impossible, même à ceux qui ne sont pas fanatiques de Graminées, de ne point admirer l'effet que produisent sur les monticules de sable les touffes de *Psamma arenaria*, d'*Imperata cylindrica*, d'*Erianthus Ravennæ* et de gigantesques *Lagurus ovatus* ; les pentes sont empourprées par le *Malcolmia littorea* ; les endroits les plus bas sont couverts, littéralement couverts, d'*Iris spuria*, formant des massifs ou plutôt des prairies d'une couleur ravissante. Je ne vous ferai point le détail des autres plantes ; ce sont presque toutes celles que notre confrère, M. H. Loret, a mentionnées comme constituant la végétation littorale de l'Hérault (1) ; cependant on n'y voit point les *Medicago marina*, *Echinophora spinosa*, *Eryngium maritimum*, *Convolvulus Soldanella*, *Crucianella maritima*, *Triticum junceum*, qui ont, paraît-il, besoin de recevoir plus directement les influences de la mer.

Après avoir dépassé la ferme de Montcalm, jusqu'au Petit-Rhône, à Sylve-

(1) *Régions botaniques de l'Hérault*, p. 512 ; dans la *Revue des sc. nat.* livraison du 15 mars 1873. — Voyez aussi *Bulletin Soc. bot. de France*, t. IV, pp. 639 et suiv.

réal, on marche dans une de ces plaines annonçant la basse Camargue, où le sel effleurit et dont la blanche nudité se voile çà et là de plaques basses et brûlées d'*Atriplex* et de *Salicornia*. Les trois kilomètres de cette traversée me coûtèrent plus à faire que tout le reste ; la gaieté et la force qu'elle donne me manquent si la végétation manque. A Sylveréal, je bondis de joie en voyant contre la haie d'un jardin des pieds de *Silybum Marianum* hauts de 2 mètres et gros comme le bras ; j'avais déjà fait marché pour qu'on me les conservât jusqu'à l'automne, lorsque M. Martins voulut voir un échantillon de leur belle moelle (1) et m'en fit couper un. Hélas ! il était creux, et les autres comme lui ; absolument creux ! Il paraît que la moelle avait été déchirée par un accroissement trop rapide au printemps après la sécheresse de l'hiver.

Nous suivîmes la rive gauche du canal de Sylveréal jusqu'au fort ruiné de Peccais ; mais là je fus amplement dédommagé du nouvel ennui que m'avait causé une course de 6 kilomètres sur une terre nue, blanchie de sel. A une cinquantaine de mètres du poste des douaniers, une petite mare était toute pleine du très-rare et très-précieux *Ruppia brachypus* J. Gay, en parfait état de maturité et avec tous les caractères que lui a assignés notre regretté confrère J. Gay. Près de là, dans le canal et dans les fossés, croissait le *Ruppia maritima*, beaucoup plus grand, mais moins avancé et à peine fleuri, quoique muni déjà de ses longs pédoncules spiralés. Cette rencontre me rendit d'autant plus heureux qu'elle confirmait toutes les affirmations de J. Gay sur une espèce dont la nationalité et la légitimité ont été et sont encore mises en doute par plusieurs botanistes qui ne la possèdent pas. Inutile d'ajouter que j'en fis ample provision à l'intention de nos confrères.

En rentrant à Aigues-Mortes par le second des anciens cordons, nous explorâmes les étangs de Calvière, de Kaïtives, de Quarante-sous, dont la superficie, énorme sur la carte, est très-grande en réalité, mais dont la profondeur uniforme est si faible, qu'on peut à cette époque les traverser sans avoir de l'eau à la cheville. Ce sont des salines naturelles qui seront à sec dans un mois ; ils ne nous ont offert que le *Ruppia maritima* et un *Zannichellia* très-grêle, à fruits crénelés, que je crois être le *Z. palustris*. A un kilomètre et demi de la ville, dans le lit desséché de l'ancien Bourgidou, au point où aboutit le chemin d'Esparron, nous trouvâmes en très-grande abondance le *Cochlearia glastifolia* L. : Pouzolzs avait indiqué cette plante rare dans le territoire d'Aigues-Mortes, mais sans préciser aucune localité.

La journée du lendemain fut consacrée à la visite du troisième cordon, entre la Peyrade, les salines de la Vigilante et Listel ; là, sur des dunes gigantesques prenant même l'allure de monticules, nous trouvâmes une végétation luxuriante, où se distinguaient *Onosma arenaria*, *Corispermum hyssopifo-*

(1) Voyez ci-dessus, p. 113. L'*Onopordon tauricum* Willd. fournit aussi une excellente moelle.

lium, *Carex nitida*, *Corynephorus articulatus*, *Scleropoa Hemipoa*, *Vulpia Michellii* et bien d'autres.

Pendant ces deux jours nous avons remarqué, dans tous les endroits herbeux des dunes, de nombreux pieds d'*Asparagus* en pleine floraison, et nous avons été frappés de voir sur les uns des fleurs plus colorées et du double plus longues que sur les autres. Une première comparaison me permit de constater que sur les périgones les plus grands et d'un jaune bistré les divisions étaient soudées sur la moitié de leur longueur, tandis que sur les plus petits, d'un jaune pâle, elles étaient entièrement libres ; je crus alors à deux espèces. Mais sur les deux formes, les feuilles-écailles de la base des grands rameaux se prolongeaient vers le bas en cet éperon dur et piquant qui caractérise l'*Asp. amarus* DC. ; mais les ramuscules foliiformes (cladodes) étaient identiques, et les tiges semblablement striées ; mais les coupes de racines, de rhizomes, de tiges et de cladodes donnaient les mêmes détails histotaxiques. J'étais donc dans un grand embarras, lorsque je m'avisai de finir par où j'aurais dû commencer. J'ouvris les fleurs pour comparer les organes de reproduction. Les plus grandes, à segments soudés et campanulés, avaient de belles étamines, à grandes anthères gonflées d'un pollen rouge, mais un ovaire petit, mal formé, sans styles et sans stigmates ; les plus petites, à divisions libres, avaient des étamines réduites, à anthères pâles, flasques et sans pollen, mais un ovaire bien constitué, avec ovules bien formés et styles surmontés de stigmates recourbés. Je reconnus donc que ces deux formes si différentes étaient : l'une la forme mâle, et l'autre la forme femelle d'une plante à laquelle nos flores attribuent des « fleurs dioïques par avortement ». Or, comme ces mêmes flores ne mentionnent ni sur le genre, ni sur l'*Asp. amarus* les différences de grandeur et de forme que présentent les périgones, je me crus l'auteur d'une découverte digne d'être notifiée aux botanistes. Déjà même je cherchais de belles expressions pour faire admirer une disposition qui, en renfermant le pollen dans une fleur tubuleuse, le préservait d'une inutile dispersion, et en plaçant l'ovaire dans un périgone à divisions libres, l'affranchissait de tout obstacle et même de toute résistance à son développement ultérieur. Mais, hélas ! une seconde déception était réservée à ma vanité ! En ouvrant le *Dictionnaire des Jardiniers* de Miller, je trouvai, aux caractères génériques, ce qui suit : « Les fleurs mâles sont tubuleuses, composées de six pétales » étroits qui ne s'étendent et ne s'ouvrent point, et de six étamines, mais sans » style ni stigmaté ; celles-ci sont stériles. Les fleurs hermaphrodites ont six » pétales qui s'étendent et s'ouvrent, six étamines qui entourent le germe, et » un court style surmonté d'un stigmaté obtus qui déborde. » (*Op. c.* tome I, p. 363.) Miller ne parle point de l'*Asp. amarus* ; mais Kunth dit tout particulièrement de cette espèce : « Flores masculinæ... Pistillum rudimentarium » subturbinatum. Flores femineæ dimidio breviores. Stamina effeta. Antherae » sagittatae effetae. Columna stylina erecta, etc. » (*Enum. plant.* V, p. 63.)

Mes observations étaient donc sans valeur de nouveauté ; toutefois leur reproduction pourrait bien épargner à d'autres botanistes la perte de temps que m'a occasionnée le silence de nos floristes sur la différence des fleurs stériles et des fleurs fertiles.

Il est temps de terminer ce trop long bavardage. Je ne vous l'envoie que comme témoignage du bonheur que j'ai toujours à m'entretenir avec vous de mes joies comme de mes déceptions, et à profiter de toute occasion pour me dire une fois de plus votre dévoué de cœur,

J. DUVAL-JOUVE.

SÉANCE DU 26 JUIN 1874.

PRÉSIDENCE DE M. ÉD. BUREAU, VICE-PRÉSIDENT.

M. Maurice Tardieu, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 12 juin, dont la rédaction est adoptée.

M. le Secrétaire général donne lecture du télégramme suivant adressé par S. M. l'Empereur du Brésil à M. le comte Jaubert, et transmis immédiatement par notre éminent confrère au secrétariat de la Société. Cette dépêche, datée de Rio-de-Janeiro, 23 juin 1874, est ainsi conçue :

« *A Monsieur le comte Jaubert, à Paris.*

» Je profite de l'inauguration du télégraphe électrique entre
 » l'Europe et le Brésil pour vous prier de transmettre l'expression
 » de mes sentiments à nos confrères de la Société botanique de
 » France, en acceptant le témoignage de mon souvenir pour vous
 » et votre famille.

» DOM PEDRO. »

La Société, vivement touchée de cet affectueux message de son auguste protecteur, s'en rapporte à MM. Bureau et de Schoenefeld, pour faire une réponse digne en tous points d'un témoignage si flatteur pour elle de la haute bienveillance de Sa Majesté. Des remerciements sont aussi unanimement votés à M. le comte Jaubert pour l'empressement qu'il a mis à faire parvenir à la Société le télégramme de l'Empereur.